

Renvoi au comité d'agriculture de l'adresse de la société populaire de Monport (Dordogne) qui demande l'uniformisation des poids et mesures et l'arrachage des vignes, lors de la séance du 29 nivôse an II (18 janvier 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Renvoi au comité d'agriculture de l'adresse de la société populaire de Monport (Dordogne) qui demande l'uniformisation des poids et mesures et l'arrachage des vignes, lors de la séance du 29 nivôse an II (18 janvier 1794). In: Tome LXXXIII - Du 16 nivôse au 8 pluviôse An II (5 au 27 janvier 1794) pp. 435-436;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1961_num_83_1_36395_t2_0435_0000_15

Fichier pdf généré le 15/05/2023

18

Le conseil général de la commune de Cluny annonce que le rôle de l'emprunt forcé est fait et en recouvrement; il monte à 12,752 l. 16 s.; l'emprunt volontaire excède cette somme, et cependant les déclarations paroissent sincères (1).

Mention honorable, insertion au bulletin (2).

[Cluny, 5 niv. II] (3)

« Citoyens Représentants,

Notre travail sur l'emprunt forcé est fait. Le rôle est en recouvrement, il monte à 12 752 l. 16 s. et les déclarations paroissent sincères, jugées de la fortune de notre commune. Cependant l'emprunt volontaire excède cette somme du double et au-delà. Sévères observateurs des lois, nous n'avons besoin que de les connoître. Nos jeunes gens sont aux frontières, tous sont à la hauteur de la Révolution. Une souscription s'ouvre-t-elle chacun pressure ses facultés. L'idée du désordre ou d'une insurrection nous tient debout. La superstition et le fanatisme ont déserté nos contrées, le seul culte de la Raison est observé. L'argenterie des églises est en route pour la Monnoie. Enfin tout va et ira bien. Continuez, Citoyens Représentants, et le but du pacte social est atteint.

Nous avons cependant à nous plaindre et nous le faisons en vrais républicains. Oui, nous souffrons de voir la vaste enceinte de la ci-devant abbaye de Cluny, propre par les avantages qu'elle réunit à toute espèce de manufactures ou autres établissements, se détériorer par son désœuvrement et conséquemment la misère et la mendicité. Qu'un établissement national détruise ces fléaux de l'humanité et procure aux citoyens un travail honorable qui puisse les faire vivre sans compromettre la dignité de l'homme libre. »

VIVOT, PARET (*off. mun.*), GUILLEMAIN, OCHIER, CHARTON, DHAULEVILLE, BOIS, DUTHION, PONCET aîné, GOYET (*off. mun.*), VOGUET, DAVIOT, NISORE (?), CHAMIER, PONIET (*off. mun.*), GUICHARD (*maire*), JANDET (?)

19

Les administrateurs du district de Marcigny annoncent que le fanatisme a disparu dès que la vérité s'est fait entendre; toutes les communes s'empressent de rendre hommage à la Raison par le sacrifice de toute l'argenterie de leurs églises, et invitent la Convention à rester à son poste (4). Ils envoient 315 marcs 2 onces demi gros d'argenterie et 123 marcs une once 7 gros en galons, broderies et franges, tant en or qu'argent (5).

Mention honorable, insertion au bulletin.

(1) P.V., XXIX, 316; M. U., XXXVI, 14; J. univ., p. 6721.

(2) Bⁱⁿ, 29 niv.

(3) C. 288, pl. 887, p. 48.

(4) P.V., XXIX, 316.

(5) Bⁱⁿ, 30 niv. (suppl¹). Voir ci-dessus, même séance, n^o 17.

20

Les sans-culottes de la commune d'Huningue observent que la partie du Haut-Rhin, longtemps le théâtre du modérantisme, touchoit au moment de sa ruine sans l'arrivée d'un représentant du peuple qui a su y ramener les esprits et y remettre les lois révolutionnaires en vigueur; mais cette conversion subite, disent-ils, leur fait craindre une rechûte; en conséquence ils prient la Convention de vouloir leur rendre le citoyen Hérault, ou tout autre qui lui plaira (1).

Insertion au bulletin (2), renvoi au comité de salut public.

21

Le conseil-général de la commune d'Arnay-sur-Arroux annonce que la fête à l'occasion de la reprise de Toulon, a été célébrée avec un concours immense des citoyens des campagnes voisines (3).

Mention honorable, insertion au bulletin (4).

[Arnay-sur-Arroux, 23 niv. II] (5)

« Citoyen Président,

Le Conseil général de la commune d'Arnay-sur-Arroux a fait célébrer la fête patriotique ordonnée par la Convention, au sujet de la prise de Toulon. Cette fête a été noble et simple, telle qu'elle convient au caractère républicain, mais ce qui la rendait plus intéressante est le concours immense des habitants des campagnes voisines qui y ont été attirés par la nouveauté du spectacle, et ce qui a rendu la fête complète c'est que ces mêmes habitants ont emporté le sentiment et la conviction que la décence et l'énergie règnent toujours dans les cérémonies républicaines. Nous te prions, Citoyen, d'en avertir la Convention. Salut et Fraternité. »

MAIRE (*présid.*), P. BILLEQUIN (*maire*), DUROUSSIN COQUINGNIOT, Régulus CAILLIET (*secrét.*).

22

La société populaire de Monpont, département de la Dordogne, annonce qu'elle a déjà un grand nombre de chemises, bas et autres effets pour les défenseurs de la patrie. Elle demande une prompt uniformité de poids et mesures à cause du *maximum*, et que les vignes plantées sur les bords de la Gironde, de la Dordogne et l'Isle, soient arrachées, et les terres semées en grains (6).

(1) P.V., XXIX, 316. Mention dans J. Sablier, n^o 1085; C. Eg., p. 146; M. U., XXXV, 478.

(2) Bⁱⁿ, 29 niv.

(3) P.V., XXIX, 316. M. U., XXXVI, 15; J. univ., p. 6722.

(4) Bⁱⁿ, 29 niv.

(5) C. 288, pl. 887, p. 50.

(6) P.V., XXIX, 316. Mention dans C. Eg., p. 146.

Mention honorable, insertion au bulletin (1), renvoi au comité d'agriculture.

[*Monpont, 4 niv. II. A la Conv.*] (2)

« La Société des Sans-Culottes de Monpont ne te fera point de vains compliments sur tes travaux immortels et ne t'invitera point à rester à ton poste. En vrai républicain, en section du peuple, elle te dira que tu n'as fait que ce qu'il t'avoit ordonné de faire, et qu'elle t'enjoint de rester inébranlable à la place qu'il t'a confiée jusqu'à ce que tu aies purgé l'atmosphère de l'Europe, du soufflé empoisonné des tyrans qui l'enchaînent.

La Convention nationale, divinité tutélaire de la liberté du monde ! Quelle plus haute destinée fut jamais remise dans les mains des mortels ? Qu'étoient donc en comparaisn de toi, ces Grecs et ces Romains si vantés dont les maisons fourmissoient (fourmilloient) d'esclaves qui n'ont su que tromper, piller et asservir les nations, qui n'ont pas même pensé que tous les hommes étant frères et faits pour être libres.

C'étoit à lui, c'étoit à la France à se pénétrer de cette importante vérité à en suivre, la généreuse impulsion et à briser partout leurs fers. Jamais plus sainte et plus fière idée n'est entrée dans l'esprit humain. Achève ton ouvrage, il te faut exterminer les despotes étrangers, comme tu as réduit en poudre le sceptre, l'encensoir et le donjon féodal qui nous écrasoient.

Si la fatalité malheureuse qui a jusqu'ici maîtrisé l'espèce humaine y oppose des obstacles insurmontables, n'oublie jamais au moins que 25 millions d'hommes ont juré d'être libres, que la France le soit ou que dans sa chute, elle entraîne l'Europe entière et s'engloutisse avec elle, que les tyrans du monde ébranlés n'y voient plus qu'un vaste cimetière ou que le sanctuaire de la liberté de l'univers.

Songe que tout est permis pour y réussir; notre sang bouillonne au récit des trahisons et des horreurs que les Pitt et les monstres couronnés entassent sur nos têtes. Nous nous écrions avec fureur : Où sont donc ces trois cents tyrannicides dont les papiers publics retentissoient il y a deux ans ? Que sont devenus ces chimistes, ces physiciens dont les verres et les liqueurs enflammées devoient embraser les villes et les flottes ennemies à de grandes distances; nos derniers tyrans en ont trouvé dans leurs guerres et les ont récompensés sans les employer, n'ont-ils donc disparu que pour un peuple libre ?

Si ce n'était assez de ces ressources, si enfin il fallait périr, eh bien périssons, mais que notre vengeance éternise notre mémoire; faisons aux mânes de la liberté une hécatombe si terrible et si extraordinaire que son nom seul renverse tous les trônes et la fasse renaître de ses cendres. Appelons de Constantinople la peste à notre secours, oui la peste elle-même; plongeons ses charbons dévorant dans les vaisseaux, les troupes et les cœurs des despotes, qu'ils disparaissent de dessus le globe, et que pour la première fois elle rende service à la terre.

De notre étroit planisphère, nous étendons nos soins partout, nous avons déjà vu un certain nombre de chemises, de bas, de mouchoirs pour

nos braves des frontières; de notre propre mouvement nous avons envoyé plusieurs de nos membres faire des recherches dans nos bois, nous y avons arrêté Yzarn Valady, député de l'Aveyron, mis hors de la loi, nous l'avons conduit à notre municipalité, il y a dissimulé, il y a dit qu'il se nommoit *Henry Rideau*, le lendemain *Jacques Gurquet* et qu'il avoit fait le faux certificat qu'il présentait, nous ne nous en sommes point laissé imposer; nous l'avons conduit au Comité de surveillance à Mussidan qui l'a envoyé à Périgueux où il a été reconnu pour ce qu'il étoit et guillotiné le lendemain.

Nous ne négligeons pas nos recherches, nous ne perdons pas un moment pour faire exécuter les lois, surveiller les autorités constituées, nous avons forcé Béarn à déposer à sa municipalité sa croix de Malte que tu as déjà reçue, nous dénonçons des biens d'émigrés; nous allons faire un autodafé de lettres de prêtres, d'ex-avocats, et de diplôme d'offices seigneuriaux, etc.

Nous te demandons avec empressement l'uniformité des poids et mesures, particulièrement à cause du *maximum*; une loi qui nous fixe irrévocablement sur les successions et donations, n'importe sous quel nom, depuis le 14 juillet 1789, et pour l'avenir.

Nous ne sommes inquiets que sur les subsistances; pour prévenir ce malheur l'année prochaine, ordonne comme on l'a pratiqué autrefois, qu'on arrache les vignes qui couvrent les excellents terrains des vallées, îlots, palus, terres fortes et plaines basses arrosées par la Gironde, la Dordogne et l'Isle et qu'ils soient semés en grains, patates, légumes, etc., on pourrait avoir fait tout ou la moitié de l'ouvrage en germinal prochain, cela suffiroit pour la subsistance des 5 à 6 départements voisins. Il faut que la France puisse se nourrir de ses propres grains, et sur cet objet comme sur tout autre qu'elle se rende indépendante des nations étrangères, surtout en temps de guerre. S. et F.»

GIRARDEAU (*membre du C. de corresp.*), P. DURAND (*id.*), DUTERME (*id.*), GAUBERT (*sec.-gref.*).

23

Les officiers municipaux de la commune de Marmande adressent à la Convention le procès-verbal de la fête de la Raison, qui a été célébrée dans cette commune (1).

Mention honorable, insertion au bulletin (2).

24

Le bataillon de la garde nationale de Charente, district de Rochefort, adresse à la Convention une somme de 1153 liv. 10 s. qu'il destine au soulagement des veuves et orphelins des défenseurs de la patrie morts sous les murs de l'infâme Toulon (3).

Mention honorable, insertion au bulletin (4).

(1) P.V., XXIX, 317.

(2) Bⁱⁿ, 29 niv.

(3) P.V., XXIX, 317. Mention dans *Mon.*, XIX, 243; *J. Fr.*, n° 482 [au nom de Chaumont (Charente)].

(4) Bⁱⁿ, 29 niv.

(1) Bⁱⁿ, 29 niv.

(2) F¹⁰ 285, doss. Montpont.